



LA VOIX DU PASTEUR.



POUR LE PREMIER DIMANCHE
DE L' AVENT.

Sur le Jugement dernier.

Tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magnâ & majestate. *Alors on verra venir le Fils de l'homme sur une nuée, avec une grande puissance & une grande majesté. Luc. c. 21.*

S I dans le moment où je me dispose à vous parler du Jugement dernier, dont l'Evangile nous fait aujourd'hui la peinture effrayante, un ange descendu tout-à-coup du ciel & paroissant ici à ma place, vous annonçoit de la part de Dieu, qu'avant la
2. Dom. Tome I. A

fin de l'année , toutes les villes & les campagnes de cette province seront ravagées & anéanties , soit par une pluie de soufre & de feu , comme il arriva autrefois à Sodome , soit par un glaive exterminateur semblable à celui qui frappa de mort tous les premiers nés de l'Egypte ; si cet événement horrible vous étoit annoncé de manière que vous ne puissiez pas en douter : Je vous le demande , mes chers Paroissiens , écouteriez-vous tranquillement une nouvelle de cette espèce ? Votre sang ne se glaceroit-il pas dans vos veines ? Ne viendriez-vous pas en foule embrasser nos autels ? Ne crieriez-vous pas miséricorde tous tant que vous êtes ? Je viens aujourd'hui , & je viens de la part de Dieu vous annoncer un événement en comparaison duquel tous les fléaux du ciel & tous les malheurs arrivés sur la terre , depuis le commencement du monde , ne sont que comme quelques gouttes d'eau en comparaison de la mer entière ; & je suis presque certain que la plupart de vous m'écouteront de sang-froid ; & si mes paroles font quelque impression sur leur esprit , ce ne sera tout au plus que l'impression de quelques instans , laquelle étant effacée avant même que nous ayons achevé l'office , ils n'en commettrons pas un péché de moins.

N'importe : votre Pasteur vous dira toujours ce qu'il est chargé de vous dire , & il ne cessera de vous répéter ce que vous avez

mille fois entendu. Que le monde finisse bien-tôt, ou qu'il dure encore long-tems, cela ne fait rien à la chose; il finira bien-tôt pour nous, puisqu'il nous n'avons plus long-tems à vivre. Que depuis notre mort jusqu'au Jugement dernier, il doive s'écouler une longue suite de siècles, ou seulement quelques-uns; cela ne fait rien encore. Après la mort il n'y aura plus de tems, & mille ans alors seront à notre égard comme un jour. Ce qui nous intéresse, ce qu'il faut bien imprimer dans notre esprit, & sur-quoi nous ne sçaurions assez réfléchir, le voici : un tems viendra où Dieu jugera le monde : cela est certain; ma raison, ma conscience me le disent, & sans cela Dieu ne seroit pas juste; de sorte que le bon sens est sur cet article, ainsi que sur une infinité d'autres, parfaitement d'accord avec ma foi; & quand je voudrois quitter ma religion pour en prendre une autre, je n'en trouverois aucune où l'on ne croye à peu-près la même chose, pourvu que l'on y reconnoisse un Dieu & une justice.

P R E M I E R E R É F L E X I O N.

Tout est vrai, tout est raisonnable dans ce que l'Evangile nous enseigne. Les mystères eux-mêmes qui sont l'objet de notre foi, ont quelque chose de si sublime, de si divin, de si touchant & de si aimable, qu'un homme de bon sens qui les médite & les

A ij

I. DIMANCHE

approfondit avec un cœur droit, se sent bien plus porté à les admirer qu'à se plaindre de leur obscurité. Un Dieu fait homme & vivant avec les hommes comme l'un d'entr'eux ; un Dieu fait homme & nourrissant les hommes de sa propre chair, afin qu'ils ne fassent entr'eux & avec lui qu'un cœur & qu'une ame : que ce mystère est profond ! mais qu'il est honorable, qu'il est glorieux, qu'il est consolant pour la nature humaine ! Nous y trouvons, ainsi que dans tous les autres, les motifs les plus nobles, les plus relevés, les plus forts pour nous exciter à l'amour & à la pratique de toutes les vertus, pour nous porter à remplir inviolablement tous nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes, & à les remplir de la manière la plus digne d'une créature raisonnable.

Voilà, mes chers Paroissiens, ce que nous pourrions vous dire, & sur quoi il seroit nécessaire de nous étendre, si nous vous entretenions sur quelque-une de ces vérités qui passent l'esprit humain, & que la foi nous enseigne. Mais celle dont il s'agit n'est point au-dessus des lumières de la raison. Cette raison elle-même nous dit que celui qui nous a créés doit nous demander compte de notre vie ; & nous ne pouvons pas plus nous flatter d'échapper au jugement de Dieu, que nous pouvons nous flatter de ne pas mourir,

Car s'il est vrai que les hommes dépendent essentiellement de Dieu , comme le croient tous les peuples , même les plus sauvages ; s'il est vrai que nous ayons en lui & par lui l'être , le mouvement & la vie ; s'il est vrai qu'en nous donnant une âme capable de connoître le bien & le mal , & qui peut se porter indifféremment à l'un ou à l'autre , il nous ait commandé de faire le bien & d'éviter le mal ; s'il est vrai qu'il ait gravé dans nos cœurs les principes de cette justice immuable qui est en lui comme dans sa source , & qui est en nous comme un rayon de sa lumière éternelle ; il y a donc entre Dieu & les hommes des rapports nécessaires , & une dépendance inévitable. Nous sommes donc à l'égard de Dieu comme des enfans à l'égard de leur pere , comme des serviteurs à l'égard de leur maître , comme des ouvriers à l'égard de ceux qui les ont loués. Or un enfant est comptable de ses actions à son pere , le maître fait rendre compte à son serviteur & au mercénaire qu'il a loué. Le maître des maîtres , le Seigneur des Seigneurs seroit-il donc le seul vis-à-vis duquel personne ne fût comptable ? Peut-on imaginer que celui qui a tout fait , qui gouverne tout , ne demandera compte de rien ? Il y auroit donc dans le gouvernement de votre Providence , grand Dieu , moins de sagesse , moins de justice , moins d'ordre qu'il n'y

A iij

en a , je ne dis pas dans un royaume , je ne dis pas dans une ville , je ne dis pas dans une société quelconque ; mais dans la maison d'un simple particulier , quand elle est bien réglée !

Apparemment que la Providence ne veille sur rien & ne s'embarrasse de rien. Ce n'est donc qu'une puissance aveugle qui jette comme au hazard sur la terre des créatures raisonnables sans se proposer aucune fin , sans leur prescrire aucune règle de vie. Nous ferons de notre esprit & de notre corps , l'usage que bon nous semblera , sans que le Créateur y prenne garde. Les hommes , sans aucun égard à ce que nous appelons bonne foi , probité , justice , partageront entr'eux , ou plutôt s'arracheront les fruits & toutes les richesses de la terre , comme si l'auteur de ces biens les avoit livrés au pillage. Les hommes pourront se tromper , se friponner , se déchirer , s'égorger les uns les autres , sans être responsables de leur conduite à celui qui est la justice & la vérité par essence. Ils pourront se livrer à tous les écarts , à tous les égaremens , à toutes les horreurs , à toutes les abominations dont est susceptible un animal raisonnable , quand il abandonne les lumières de la raison , ou qu'il en abuse ; & cela sans avoir de compte à rendre à celui de qui il la tient : comme si la même sagesse qui nous a donné des yeux pour voir , & des oreilles

pour entendre , ne nous avoit pas donné la raison , afin que nous vivions en hommes & non en bêtes.

Mais si ce sont-là autant d'absurdités qui choquent le bon sens & le révoltent ; les lumieres du bon sens suffisent donc pour nous faire entendre que Dieu , dont la sagesse éclate dans la moindre de ses créatures , n'a point abandonné au hazard le plus parfait , le plus beau de ses ouvrages ; que s'il a marqué aux astres la route qu'ils doivent tenir , à plus forte raison a-t-il dû marquer aux hommes la voie qu'ils doivent suivre ; que s'il a renfermé la mer dans certaines limites , à plus forte raison a-t-il posé des bornes dans lesquelles notre esprit & notre cœur soient obligés de se contenir ; que s'il a établi un si bel ordre dans les différentes parties de cet univers qui est tout matériel , à plus forte raison a-t-il réglé les mouvemens & les opérations de notre ame qui est toute spirituelle. Il ne faut donc qu'un peu de bon sens pour nous convaincre que Dieu nous a prescrit certaines loix , & que nous lui rendrons compte par conséquent de la maniere dont nous les aurons observées ; c'est-à dire que nos pensées , nos desirs , ainsi que nos actions , doivent nécessairement être confrontées avec cette règle invariable de droiture , de vérité , de bonté , qui est en Dieu , & dont il a gravé l'image dans le cœur de tous les hommes.

A iv

Notre cœur, notre cœur, c'est lui qui nous reprend ou nous justifie. Notre cœur, notre cœur, les remords, le cri de notre conscience : voilà notre premier Juge qui nous menace d'un autre plus grand que lui & nous l'annonce. Ecoutez là-dessus, mes Freres, la réflexion de l'Apôtre saint Jean. Si notre cœur, c'est-à-dire notre conscience, nous reproche nos égaremens & les condamne ; que ne ferez-vous point, ô mon Dieu, vous qui êtes plus grand que notre cœur, & qui connoissez toutes choses ? *Si reprehenderit nos cor nostrum, major est Deus corde nostro & novit omnia ?* (Epist. 1. c. 3.)

Il est de fait que nous avons en nous-mêmes un Juge qui discerne le bien d'avec le mal, qui nous condamne ou nous absout ; qui nous effraie ou nous tranquillise. Lorsque vous avez fait une bonne œuvre, une action louable, ou que vous avez résisté à quelque tentation violente, le témoignage de votre conscience, quand même vous n'auriez pas d'autres témoins, ne vous donne-t-il pas une satisfaction intérieure, un plaisir secret, plus doux & plus pur encore que celui qu'on cherche dans les louanges & les applaudissemens des hommes ? S'il arrive au contraire que vous vous laissiez aller, soit par foiblesse ou par malice, à quelque action qui n'est pas honnête, ou qui est injuste ; n'entendez-vous pas aussitôt une voix intérieure qui vous la reproche,

quand même , l'ayant commise dans le plus grand secret , vous n'auriez eu d'autre témoin que vous-même ?

Je fais que l'habitude du crime étouffe peu-à-peu les cris de la conscience ; je fais qu'il est un certain degré d'endurcissement , un certain abîme de corruption où le pécheur méprise & n'écoute plus la voix intérieure qui lui dit : cela n'est pas bien. Misérable effronté qui marchez tête levée sous l'étendard du libertinage , qui vous êtes fait un front d'airain pour ne plus rougir de vos désordres ; je fais , & je le crois bien , qu'à force d'impudicités & d'impudence , vous avez étouffé tous les remords. Vous les avez étouffés , incrédules , en renonçant à votre baptême , en vous revêtant du mensonge comme d'une cuirasse de fer qui vous rend inaccessible aux traits les plus perçans de la vérité ; en vous enveloppant de vos erreurs comme d'un voile épais & ténébreux qui vous cache le soleil de justice. Voleurs trop illustres , trop accrédités , trop soufferts , trop soutenus , vous les avez étouffés à force de mauvaise foi , de rapines , de brigandages. Mais dites , si vous l'osez , que vous ne les avez jamais sentis.

Sangsues enivrées du sang public , votre cœur ne vous a-t-il jamais crié : cela n'est pas juste ? Fornicateurs , adulteres , infâmes , votre cœur n'a-t-il jamais crié : cela n'est pas permis ? Esprits forts , ne vous a-t-il

A V

jamais dit : tu as une ame, il y a un Dieu ; un Jésus-Christ , un enfer , une éternité ; Auriez-vous franchi d'un seul pas sans inquiétude , sans trouble , sans effort , sans combat , tous les degrés par où l'on arrive peu-à-peu de la probité aux excès de l'injustice ; de l'innocence des mœurs aux excès du libertinage ; de la simplicité de la foi aux excès de l'incrédulité ?

Non , sans doute : votre cœur vous a long-tems repris ; votre conscience s'est long-tems récriée. Combien de reproches n'a-t-il pas fallu essuyer de sa part avant d'en venir où vous en êtes ? Eh ! qui fait , si en écoutant la vérité que je prêche , vous n'êtes point en garde contre vous-même ; si vous ne vous méfiez point encore de ces remords , qui peut-être ne sont qu'assoupis ; si vous ne cherchez point à éloigner toutes les réflexions qui pourroient les réveiller & vous donner quelque inquiétude ?

Or je demande à présent , mes Freres , s'il n'y a point au-dessus de nous un Juge vis-à-vis duquel nous soyons comptables de nos actions les plus cachées , & des mouvemens les plus secrets de notre cœur ? pourquoi donc ces reproches de la conscience , qui viennent toujours à la suite d'une action criminelle ? Pourquoi cette crainte , ce trouble , ces remords ?

Lorsqu'un serviteur a fait quelque man-

quement considérable, il est inquiet, parce qu'il est comptable de ses actions à son maître : lorsqu'un enfant qui vit dans la maison & sous l'autorité de son pere, a fait quelque sottise, il n'est point tranquille, parce qu'il est comptable de ses actions à son pere : sans cela ni l'un, ni l'autre n'auroient rien à craindre. Le trouble de notre conscience, quand nous agissons contre les lumieres, prouve donc aussi que nous ne sommes point indépendans, que nous avons un maître, un juge, un compte à rendre. Notre ame le voit ce Juge, parce qu'elle en porte l'image; & les reproches que nous fait notre cœur, sont le signe certain, & comme le prélude des reproches que nous fera un jour celui qui est plus clairvoyant encore, plus sévere, plus grand que notre cœur. *Si cor nostrum reprehenderit nos, major est Deus corde nostro.*

Et de-là, mes chers Paroissiens, il faut nécessairement conclure que les hommes étant placés sur la terre comme des ouvriers que le pere de famille envoie travailler à sa vigne, & qui reviennent le soir pour rendre compte de leur journée; les hommes en sortant de ce monde, doivent paroître devant Dieu pour rendre compte de leur vie, laquelle en comparaison de l'éternité, n'est, hélas! que la journée, la petite journée d'un mercenaire.

A vj

Mais ne diroit-on pas à voir notre manière de penser & de vivre, que nous sommes indépendans, & que nous n'avons point de compte à rendre? Croiroit-on, Madame, que vous soyez obligée de rendre compte de votre tems, lorsqu'on jette les yeux sur les misères & les inutilités qui remplissent vos journées depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin? Que répondrez-vous à votre Juge quand il vous demandera le livre journal de votre vie, mois par mois, jour par jour, heure par heure, depuis l'âge de six ou sept ans jusqu'à votre dernier soupir? Vous passera-t-il deux ou trois heures chaque jour pour votre toilette, quatre ou cinq pour votre jeu, ou pour d'autres amusemens aussi frivoles, peut-être plus criminels? Autant pour recevoir ou pour rendre des visites rarement nécessaires, souvent suspectes, presque toujours nuisibles à votre salut ou à celui des autres? Vous passera-t-il neuf ou dix heures pour choyer votre inutilité, votre mollesse, votre vanité, dans un lit où vous semblez n'entrer que pour fuir la lumière du jour, & d'où il semble que vous sortez comme quelqu'un à qui cette lumière est à charge? Ne diroit-on pas, à voir tout cela, que vous êtes maîtresse de vos actions, que vous n'en êtes point comptable à celui qui vous a mise au monde? Mais est-ce donc pour cela qu'il vous y a mise? & pour

vez-vous envisager sans frémir le moment où il vous fera rendre compte de votre vie ?

Et vous, Monsieur, qui dépensez à tort & à travers les biens qu'il a placés dans vos mains ; qui taillez, rognez, dissipez, amassez, comme bon vous semble ; savez-vous que vous n'en êtes que l'administrateur & l'éconôme ? De bonne foi, pouvez-vous imaginer que votre maître passera tous ces articles comme il vous plaît de les arranger ? Tant pour ma table, tant pour mon jeu, tant pour mes plaisirs, tant pour je ne fais quoi, & pour autre chose, Cela seroit bon pour quelqu'un qui n'auroit de compte à rendre à personne, ni de sa recette, ni de sa dépense : mais un serviteur prudent n'administre point ainsi les biens dont il est comptable à son maître. J'ai remis entre vos mains dix mille, vingt mille, trente, quarante mille livres de rente ; j'avois réglé l'usage que vous deviez en faire, à quoi les avez-vous employez ? Et quand vous n'aurez eu que ce que vous pouviez gagner à la sueur de votre visage, c'étoit mon bien, & vous m'en devez compte. Voyons-le donc ce compte. Est-il en règle ? Tout y est-il conforme aux ordres que je vous avois donné, aux desseins à vous connus, de ma sagesse & de ma Providence.

Lorsqu'un tuteur infidèle ou négligent

voit approcher la majorité de son pupille ; & le moment où il sera forcé de lui rendre compte ; quelles inquiétudes sur ce qu'il auroit dû faire & qu'il n'a pas fait ! Sur ce qu'il a fait & n'auroit pas dû faire ? Si mon pupille use de tous les droits & me traite à la rigueur , je suis ruiné , je suis un homme perdu. Eh ! comment donc oserons-nous paroître devant vous , ô mon Dieu ! Il y a des fripons habiles qui trouvent le moyen d'échapper adroitement à la justice des hommes , il n'en est point ainsi de la vôtre. Vous considérez toutes nos démarches , vous mesurez tous nos pas , vous pesez la moindre de nos pensées : rien n'est si caché que vous ne le voyiez , que vous ne le comptiez , qui ne soit écrit , & dont il ne faille vous rendre compte.

Allez donc , allez maintenant , pécheurs de toutes les conditions & de tous les étages : distribuez votre tems , vos occupations , vos biens , vos plaisirs , sans autre règle que votre ambition ou votre vanité , votre sensualité ou votre malice , les goûts , les fantaisies , & tous les penchans d'une nature dépravée. Allez , misérables ivrognes , dévorer dans ce maudit cabaret le pain dont vous devriez sustenter votre famille. Allez , vindicatifs , tendre des pièges à vos ennemis , & mettre tout en usage pour leur nuire. Allez , impies , employer contre Dieu même les talens & tout l'es-

prit qu'il vous a donnés. Allez, libertins, prostituer votre cœur & toute votre personne aux déréglemens & à l'infamie de vos passions honteuses : mais sachez que vous avez un maître ; qu'il y a un Juge au-dessus de vous & qu'il faudra lui rendre compte, de quoi ? de votre tems jusqu'à la dernière minute, de vos biens jusqu'au dernier sol, de vos discours jusqu'à la moindre parole, de votre vie jusqu'aux momens les plus imperceptibles de votre ame.

Ah ! mes Freres, mes Freres : si la pensée de ce compte terrible a de quoi faire trembler l'homme le plus juste, que deviendront les pécheurs dans la conduite desquels vous ne trouverez, ô mon Dieu, ni vérité, ni sainteté, ni ordre, ni droiture, ni regle d'aucune espece ! Mais si vos jugemens doivent remplir de frayeur celui-là même qui n'a de compte à rendre que pour ce qui le regarde personnellement ; que sera-ce de ceux qui sont comptables non-seulement de leurs actions, mais des actions encore & de la conduite des autres.

Peres & meres de familles, où en serez-vous, s'il est vrai que vous soyiez responsables de vos enfans & de vos domestiques ? Où en serez-vous, Monsieur, s'il est vrai que vous soyiez responsable de tous les ordres que vous donnez, de tous

les jugemens que vous portez , des récompenses ou des peines que vous distribuez ? Et responsable ensuite de tout le bien que vous devriez faire , & que vous ne faites pas ; de tout le mal que vous devriez empêcher , & que vous n'empêchez pas ; de tous les désordres que produisent votre inattention , votre négligence , votre paresse , votre lâcheté , l'ignorance ou l'oubli , & l'omission volontaire de vos devoirs , & des obligations que vous avez contractées ?

Oui sans doute , oui cela me regarde , je le fais bien. Quand je ne serois chargé que d'une seule famille , quand je n'aurois à répondre que d'une ame seule , c'en seroit assez pour me faire trembler , parce que je ne fais pas si cette ame ne sera pas damnée par ma faute ; si elle ne s'élèvera pas contre moi au jugement de Dieu , pour me charger de malédictions , & m'entraîner avec elle dans les enfers ; mais n'y a-t-il que les Pasteurs qui soient responsables du salut des ames ? Et quel est le chrétien assez hardi pour se flatter de n'avoir aucune part aux péchés d'autrui ? De n'en être pas la cause , de ne pas y donner lieu , soit par ses conseils , soit par ses exemples , soit par la négligence de ses devoirs ? Négligence , je le répète , qui est la source la plus ordinaire de tous les maux qui affligent la société humaine.

Dites après cela : je suis le maître , je fais ce que bon me semble. Plaisante maîtrise de quelqu'un qui ne sauroit faire un seul pas , ni dire un seul mot dont il ne soit obligé de rendre compte ! Plaisante maîtrise de quelqu'un , qui non-seulement ne peut rien faire , ni rien dire , qui ne peut même rien penser , sur quoi il ne doive subir le jugement le plus exact , le plus sévère , le plus inexorable. Plaisante maîtrise ! ne pouvoir pas disposer d'un écu , d'un heure de tems , pas écrire une ligne , pas dire une seule parole sans être obligé d'en rendre compte , & d'en rendre compte à un Juge qu'on ne peut ni tromper , ni surprendre , ni adoucir ; un Juge avec lequel il n'est pas possible de se justifier , de s'excuser , de déguiser quoi que ce soit. Voilà , mon cher enfant , voilà comme vous êtes votre maître , & comme il vous est permis de faire , de dire , de penser tout ce qu'il vous plaît.

Usez donc de votre maîtrise , élevez-vous comme un taureau dans votre puissance , rugissez comme un lion quand on vous résiste : opprimez la veuve , dépouillez l'orphelin , foulez aux pieds le pauvre ; vengez-vous des uns , déchirez les autres ; pilliez de toutes mains ; contentez tous vos desirs , lâchez la bride à vos passions , moquez-vous de la Providence : courage, courage, serviteur insensé , dérangez , dissipez , bouleversez tout

dans la maison de votre maître. Bientôt, bientôt, il arrivera; le voilà qui vient. Vous ne dites pas un mot, vous ne jetez pas un coup d'œil, vous ne dérangez pas une épingle dont il ne faille lui rendre compte, & lui rendre compte non seulement tête à tête dans quelques années, dans quelques mois, peut-être la nuit prochaine; ce compte & ce jugement particulier ne suffisent point, mais lui rendre compte en présence de tous les hommes & de tous les anges: car, comme il y aura un tems où la réprobation des uns & la prédestination des autres, qui sont aujourd'hui cachées, deviendront publiques; un tems où l'on publiera sur les toits ce qu'on dit maintenant à l'oreille; il y aura un tems où les causes de cette réprobation & de cette prédestination, seront publiques aussi, afin que tout le monde en connaisse clairement la justice. Afin que les œuvres de votre Providence soient justifiées à la vue de tout l'univers, ô mon Dieu; & que tout l'univers sache qu'il n'y a chez vous, ni aveuglement; ni erreur, ni faiblesse, ni prévention, ni égard pour qui que ce soit, ni aucune espèce d'injustice; qu'avec vous il n'est point de faute sans châtement, ni de vertu sans récompense.

On s'est récrié dans tous les tems: on se recrie encore aujourd'hui sur ce que le vice est en honneur, & la vertu méprisée;

sur ce que les richesses & la gloire s'accu-
mulent sur la tête du pécheur, pendant que
le juste passe quelquefois sa vie dans la
misère, dans les humiliations & les souf-
frances.

Avez-vous vu, connoissez-vous cet hom-
me, qui sans autre mérite que le talent
de donner à ses rapines les apparences de
la justice, quelquefois même de la cha-
rité, pille, dépouille adroitement le tiers
& le quart ; assistant le pauvre dans la vue
seulement de consommer peu-à-peu par des
intérêts usuraires, le reste de sa substance, &
d'envahir enfin son petit héritage ; bannissant
de son commerce, la droiture & la bonne
foi : profitant de l'extrémité où un honnête
homme se trouve quelquefois réduit, pour
acheter de lui trente écus ce qui en vaut cin-
quante. Je l'ai vu sortir de terre & s'élever
ainsi comme une plante engraisée du suc de
la veuve & de l'orphelin ; je l'ai vu n'user
de ses biens, que pour étaler aux yeux du
public sa vanité, son luxe, son libertinage,
souvent son impiété. Il a poussé néanmoins
des racines profondes, il s'est vu le pere
d'une famille nombreuse, qu'il a riche-
ment établie. Il a vécu dans les plaisirs &
dans l'abondance, & après avoir joui toute
sa vie de la plus parfaite santé, il a terminé
une longue & heureuse carrière par une
mort douce & tranquille : où est la justice ?

Passiez tous les états en revue ; considé-

rez & voyez : qui est-ce qui possède les plus grands biens ? Qui est-ce qui est élevé aux premières places ? Qui est-ce qui jouit des honneurs & de la gloire du monde ? Il y a parmi les grands & les riches , des hommes justes & vraiment respectables , comme il y a parmi le peuple & les pauvres , des hommes sans mœurs & sans religion. Nous voyons il est vrai , au moins à l'égard de ceux-là , quelque apparence de justice. Quand un scélérat obscur dont le nom n'est connu que par les brigandages , monte sur l'échaffaud & reçoit publiquement la peine de ses crimes, voilà la justice.

Quand je verrai dans ma Paroisse ou dans une autre , quelqu'un de ces hommes lâches , fainéans , ivrognes , débauchés , dissipateurs , qui après avoir mangé tout ce qu'ils avoient ; après avoir mis leur femme & leurs enfans à l'aumône , sont enfin obligés de la demander eux-mêmes , soit ouvertement & de porte en porte , soit en secret & d'une autre manière qui n'est guères moins humiliante ; je dirai voilà qui est juste : cela est dans l'ordre. Son Pasteur le lui avoit prédit : mon cher enfant , vous menez une pauvre vie , vous avez des champs , des vignes , des près , & avec tout cela vous courez à l'hôpital. Qu'est-ce que ce train-là , passer les trois quarts de sa vie au jeu ou dans les cabarets ; n'entrer dans sa maison que pour y jeter l'épou-

vante : quereller cette misérable femme qui ne vous a épousé que pour son malheur, la maltraiter , la rouer de coups , s'il lui échappe de vous faire quelque représentation. Mais quel scandale ne causez-vous pas dans la Paroisse ? Vos fornications & vos adulteres sont presque publics : vous n'ouvrez la bouche que pour jurer , faire des imprécations ou dire des infamies ; il semble que vous ayez perdu tout sentiment & toute idée de religion. Vous verrez , mon ami, vous verrez ce qui vous arrivera. Toutes vos pratiques vous abandonneront, vous n'en avez presque plus. J'ai passé par votre vigne , elle est précisément semblable à celle dont le S. Esprit a fait lui-même la peinture , la vigne du paresseux , remplie d'un bout à l'autre d'épines , d'orties , de mauvaises herbes : vos champs sont en friche , vos prés ne produisent plus rien faute de culture & de soin. D'un autre côté vos dettes s'accumulent , vos créanciers se multiplient ; je vois l'affreuse indigence venir vers vous à grands pas comme un voyageur qui court à perte d'haleine : croyez-moi , mon enfant , croyez-moi , changez de conduite. Non , il se moquoit de tout ce qu'on pouvoit lui dire , & tout ce qu'on lui a dit est enfin arrivé. Il n'a plus rien , la vermine le ronge , & il mourra sur un fumier : voilà qui est juste.

Lorsqu'un maître fripon après avoir long

tems caché ses malversations & ses rapines ou son libertinage secrets , sous les dehors d'une vie régulière , peut-être sous le masque de la piété , vient enfin à être découvert , & que la Providence jugeant à propos d'exposer aux yeux du public toute la noirceur de cette ame hypocrite , il essuie la confusion & souffre les châtimens qu'il a mérités : voilà la justice , & comme le prélude du jugement de Dieu.

Lorsque cette maudite langue qui a brouillé dix familles par ses inventions & ses faux rapports , est enfin reconnue pour ce qu'elle est : quand les personnes dont elle empoisonnoit l'esprit & le cœur , en étant venues aux éclaircissemens , elle a été convaincue de n'avoir parlé aux uns , sous prétexte d'attachement & d'amitié , que pour les indisposer & les aigrir contre les autres : quand on a découvert ce couteau à deux tranchans , ce poison de la société ; lorsque ce serpent caché sous la figure d'un honnête homme ou d'une honnête femme , s'est vu couvert de honte & chassé ignominieusement de toutes les maisons où il alloit répandre son venin : voilà la justice.

Nous la voyons cette justice , lorsqu'un homme de bien occupe les premières places , soit dans l'épée , soit dans la robe , soit dans les finances ou ailleurs , aimé , chéri , respecté , sa famille enrichie & honorée , plein de santé , jouissant de tout son mé-

rite & de toute sa vertu , comblé de biens , de louanges, de toute sorte de bénédictions : voilà la justice.

Mais où est-elle quand cet homme de bien , ce citoyen vertueux est oublié , méprisé , maltraité peut-être , & couvert d'opprobres, pendant que cet autre si connu par le dérèglement de ses mœurs , par son impiété, ses injustices, est placé sur le chandelier d'où il ne répand qu'une fumée épaisse & malfaisante : lorsque cet homme juste traîne une vie languissante dans le sein des infirmités & de la douleur , pendant que son voisin adonné à tous les vices jouit de la plus brillante santé : où est la justice ? Lorsque cette famille si honnête , si régulière , si chrétienne est affligée de toutes les façons , pendant que cette autre qui scandalise la Paroisse par ses dérèglemens , n'essuie ni malheurs , ni chagrins , ni inquiétudes : où est la justice ? Lorsque cet ouvrier si laborieux , si sage , si plein de religion & de probité se voit étendu dans un lit & hors d'état de gagner sa vie , pendant que son voisin qui n'a ni probité , ni vertu , ni religion lui enlève ses pratiques & gagne tout ce qu'il veut : lorsque ce domestique si fidele , si doux , si attaché aux intérêts de son maître est accusé fausement , condamné , mis à la porte perdu de réputation : où est la justice ?

Ne voit-on jamais en place des hommes

sans mœurs , sans religion , sans talens ou avec des talens fort médiocres , abuser de leur autorité , vexer le peuple , opprimer les foibles , insulter à la misère publique : & néanmoins ils ont du crédit , des honneurs , de l'or , de l'argent , des plaisirs , tout ce qu'ils desirerent. Ils commettent mille injustices , & l'on n'ose se plaindre : ils pillent , & l'on s'incline devant eux. C'est un ignorant , & on lui dédie des livres : c'est un orgueilleux , & l'on vante sa modestie : c'est un honnête fripon , & on loue sa probité : c'est un impudique , & on l'encense : il a tous les vices , & on l'honore comme s'il avoit toutes les vertus : où est la justice ?

Mais où est-elle enfin à l'égard de ce malheureux qui blasphème la Religion , déchire ses ministres , répand le poison de ses erreurs sur toutes les vérités de la foi ; distille le venin de sa malignité sur tout ce qu'il y a eu de plus saint , de plus respectable dans l'Eglise chrétienne : niant sans pudeur les faits les plus constans , les plus authentiques , bouleversant l'histoire , couvrant tous les siècles de ses ténèbres , foulant aux pieds toutes les loix de la droiture & de la vérité : s'égayant sur la bible , déchirant l'Evangile , s'efforçant d'élever la chaire de l'incrédulité , le trône de l'impiété sur le tas énorme de ses blasphêmes , sur les débris de nos autels , sur les ruines du christianisme : du christianisme , cette
Religion

Religion si pure , si aimable , si digne de triompher dans tous les cœurs , de ravir l'admiration & l'amour de toutes les âmes bien nées. Et cet esprit superbe , ce prodige effrayant d'orgueil & de témérité , trouve des chrétiens perfides qui le suivent dans ses écarts monstrueux , qui le consultent & l'écoutent comme un oracle ! & ce soleil l'éclaire ! & cette terre le soutient ! & la Providence le conserve , le nourrit , le laisse vivre tranquillement & longues années dans le repos , & la gloire , où ses erreurs l'ont conduit & d'où il insulte tout à la fois à Dieu & aux hommes : où est la justice ? car il y en a une , puisqu'il y a un Dieu. Où êtes-vous donc , grand Dieu ? Ne vous leverez-vous jamais pour juger votre cause ?

Quoi , Seigneur , vous qui avez donné à l'homme des yeux & des oreilles , n'avez rien vu , rien entendu de ce qu'il a fait , de ce qu'il a dit ! pendant que vous punissez quelquefois dans vos plus fideles serviteurs des fautes légères par des châtimens terribles : pendant que vous laissez le juste dans la misère & l'oppression , vous prodiguez aux pécheurs la santé , les plaisirs la joie & toute la graisse de la terre ? Vous abandonnez l'innocent aux persécutions & à toute la fureur de ses ennemis ; puis vous souffrez que les persécuteurs jouissent tranquillement du fruit de leur malice & de leur

iniquité ! Vous laissez l'hypocrite savourer en paix les fausses douceurs de la vaine gloire qu'il s'est acquise par ses fourberies , pendant que la vraie vertu , la piété sincère demeure dans l'oubli , vit & meurt dans les humiliations ! Votre bras restera-t-il caché éternellement ? Ne le déployerez-vous jamais pour traiter chacun suivant ses mérites ?

Il le déploiera , mes Freres , il l'a promis , il tiendra sa parole , & il se doit à lui-même de justifier aux yeux de l'univers les dispositions de sa Providence , de rendre aux bons les louanges & la gloire qui leur étoient dûes , & dont ils auront été privés ; & aux méchans la confusion , l'opprobre , la douleur à quoi ils auront échappé pendant leur vie. *Reddidit justis mercedem laborum suorum*, Dieu rendra aux Justes la récompense de leurs travaux, Remarquez bien cette façon de parler : on ne rend à quelqu'un que ce qui lui est dû légitimement , & dont il avoit été frustré, *Opprobrium ejus restiuet ei Dominus*, (Osée 12.) Le Seigneur restituera aux méchans leur opprobre, L'opprobre dont les réprouvés seront couverts sera donc une restitution , aussi-bien que la couronne de gloire que l'on mettra sur la tête du Juste , & la restitution est un acte de justice.

Pauvre veuve qui avez souffert sans murmurer l'abandon de vos proches , les mé-

pris de vos voisins , la dureté impitoyable de vos créanciers , les vexations de vos oppresseurs : tous les jours de votre vie sanctifiés par la patience & la prière , ont coulé dans l'affliction , dans l'amertume. Est-ce que je n'ai pas vu tout cela ? Je l'ai vu , j'ai tout compté , je n'ai pas oublié un seul de vos soupirs , pas une seule de vos larmes. Il est tems que je rende à votre vertu la récompense & la gloire dont vous avez été privée sur la terre. Il est tems que l'univers voie que je suis juste , & que comme les moindres fautes avec moi ne demeurent point impunies ; ainsi la moindre des bonnes œuvres , ne fut-ce qu'un regard vers le ciel , ne demeurent point sans récompense.

Pauvre domestique , pauvre artisan , pauvre journalier qui avez pratiqué dans une condition obscure toutes les vertus du Christianisme , qui sans autre livre que ma croix , sans autre science que mon Evangile , sans autre maître que l'onction intérieure de mon esprit , avez marché constamment dans la voie des Saints : votre vertu n'a point été connue sur la terre , votre piété n'y faisoit aucune sensation ; oubliés , cachés dans la poussière , pendant votre vie , à peine a-t-on sacrifié un méchant drap pour vous ensevelir après votre mort , à peine s'est-il trouvé un Prêtre pour vous rendre les honneurs de la sépulture. Anges du ciel , venez les revêtir d'un habit de gloire en présence de ceux

qui ont méprisé leurs haillons. Mettez sur leur tête la couronne de justice, & introduisez-les en triomphe dans le Royaume éternel que je leur ai préparé, en présence de ceux qui les dédaignoient, & n'auroient pas voulu mettre le pied dans leur misérable chaumière.

Et vous, grands & riches de la terre, qui avez été si souvent un sujet de scandale pour mon peuple, qui avez donné occasion aux foibles de murmurer contre ma Providence, & de la soupçonner d'injustice : venez entendre votre arrêt, & que toute la terre sur laquelle vous avez fait tant de bruit, soit témoin de ma justice & des humiliations qui vous attendent.

Je ne vous fais point un crime de votre grandeur, c'est moi qui vous avois élevés ; ni de vos richesses, c'est moi qui vous avois enrichis ; mais vous avez fait servir au mépris de mes loix votre élévation & vos richesses, au lieu de les faire servir à votre sanctification & à ma gloire. Vous aviez nombre de domestiques, est-ce-là votre crime ? Non : votre crime est de les avoir corrompus par vos exemples, d'en avoir fait les ministres & les instrumens de votre libertinage ou de votre vanité. Vous étiez logés, meublés, vêtus avec magnificence ; est-ce-là votre crime ? Non ; votre crime est de n'avoir cherché qu'à satisfaire votre orgueil ou votre mollesse, sous prétexte de

remplir les bienfaisances de votre état : votre crime est de n'avoir jamais retranché une obole de vos dépenses , pour me donner à manger lorsque j'avois faim , pour me donner à boire quand j'avois soif , pour me couvrir lorsque j'étois nud. Vous étiez traînés dans de belles & commodés voitures , est-ce-là votre crime ? Non : votre crime est qu'on ne les a jamais vues à la porte des hôpitaux où j'étois malade , à la porte des prisons où j'étois détenu , presque jamais à la porte de mon Temple où j'avois lieu d'attendre de vous des hommages plus vifs & plus assidus , parce qu'outre la rosée du ciel qui vous étoit commune avec tous les fideles , je vous avois donné la graisse de la terre préféablement à une infinité d'autres qui en auroient fait meilleur usage que vous. Comblés de bénédiction , vous ne répondiez à mes bienfaits que par votre indifférence , par vos mépris , votre ingratitude.

A tout cela je n'ai rien dit : je vous ai laissé vivre & mourir sans vous faire éprouver le moindre des châtimens que vous méritiez à tant de titres. Vos prévarications publiques , vos désordres secrets auroient dû attirer & accumuler sur votre tête la douleur & les humiliations : vous n'avez eu cependant que des plaisirs & de la gloire. Venez donc que je vous en dépouille & que me justifiant aux yeux de l'univers , je vous restitue la douleur & l'opprobre éternels qui

vous appartiennent. Cieux , terre , mer , peuples qui avez servi à sa gloire , & qui en avez été les témoins , soyez-le maintenant de son humiliation & de ma justice. Ma naissance , mon nom , mes titres , mes charges , ma grandeur , & *cetera*. Mon ami , vous voilà dépouillé de tout , & nud comme un ver. Ce n'est plus ni M. le Duc , ni M^e la Duchesse , ni M. le Marquis , ni M. le Comte , &c. Toute cette fumée est évanouie , tout ce clinquant est fondu : plus de château , plus de train , plus de courtisans , plus rien.

Je l'avois prédit par mon Prophète : *Nudavi femora tua.* (Jerem. 13.) Je découvrirai ta nudité , j'ôterai , je déchirerai le voile qui couvre ta turpitude , j'exposerai au grand jour ton ignominie. Le voilà donc , le voilà : que le monde entier le reconnoisse pour ce qu'il est , & qu'on le traite en conséquence. C'est un impudique , un libertin , un infame. Voilà sa vie depuis quinze ans , jusqu'à sa vieillesse. C'est un fourbe qui a sacrifié la vérité , la droiture , son ame , son Dieu , à son ambition ou à son avarice : voilà ses intrigues , ses trahisons , ses bassesses depuis trente ans jusqu'à la fin de sa vie. C'est un gueux enrichi ; voilà ses usures , ses friponeries , ses rapines depuis qu'il est entre avec un habit de bure dans le commerce ou dans les finances. C'est un hypocrite : on le regardoit comme un Saint , & son

état n'étoit pétri que de malice & de corruption. Voilà son orgueil avec les jeûnes, les prières, les aumônes, les confessions, les communions que cet orgueil a produits comme autant de crimes. Voilà ses impuretés ; voilà sa malignité, son fiel, ses noirceurs ; voilà ses profanations, ses sacrilèges, la peau, les griffes, la gueule, les dents de ce loup déguisé en brebis. *Nudavi femora tua & apparebit ignominia tua.*

Mes Freres, mes Freres, point d'application. Tel paroît à nos yeux un réprouvé qui est au nombre des élus. Tel nous semble juste qui paroîtra un jour au nombre des réprouvés. Ah ! que de faux jugemens seront réformés au jugement de Dieu : Ah ! que nous serons étonnés de voir à la gauche de Jésus-Christ, une bonne partie de ce peuple, de ce bas peuple, de vous, mes chers Enfans, de vous qui remplissez nos Églises, qui fréquentez nos Sacremens, qui êtes si exacts dans les pratiques extérieures de la dévotion : vous qui seriez des Saints, si vous saviez conserver la patience chrétienne au milieu de vos travaux & de toutes les peines à quoi vous êtes exposés. Mais hélas ! votre impatience, vos murmures, vos jalousies, vos divisions, vos querelles, votre mauvaise foi, vos tromperies, tant de vices que vous ne comptez pour rien, dont vous ne vous accusez guères, ou dont vous ne vous corrigez jamais, seront contre vous la matière d'un jugement

B iv

terrible, & Jesus-Christ dont vous pourriez suivre les exemples bien plus aisément que les riches & les grands du monde, vous rejettera loin de lui, pendant que ceux-là, dont vous dites qu'ils font leurs paradis sur la terre, contre lesquels vous murmurez, à qui vous portez envie; que vous condamnez & damnez d'avance, recevront à vos yeux la couronne de gloire dont vous les croyez indignes, & la recevront avec d'autant plus de justice, qu'il est bien moins aisé de se sauver dans leur état que dans le vôtre.

On y verra des Chrétiens qui auront conservé la douceur, l'humilité, le mépris d'eux-mêmes, la pauvreté de cœur, dans un rang élevé, au milieu des grandeurs humaines, dans les richesses & l'abondance de toutes choses. Spectacle vraiment digne d'être exposé aux yeux & à l'admiration de l'univers.

Vous y paroîtrez, Madame, accompagnée de cette famille moins illustre encore par sa naissance, que par la piété dans laquelle vous l'aurez élevée; de ces domestiques fideles que vous aurez sanctifiés par vos leçons & par vos exemples; de ces pauvres que vous aurez nourris & vêtus; de ces malades que vous aurez visités, pansés de vos propres mains. Elles y paroîtront ces mains bien-faisantes remplies de bonnes œuvres. J. C. qui en est l'objet, vous tendra les siennes,

& vous introduira dans sa gloire , à la vue de l'éternelle confusion de ces femmes insensées , qui placées dans le même rang , vivant dans la même province , dans la même ville , à quelques lieues de votre château , gouvernent leur maison , & se gouvernent elles-mêmes comme si elles n'étaient pas chrétiennes.

Vous y paroîtrez , Monsieur , chargé , enrichi de ces bonnes œuvres , qui auront répandu dans vos terres l'odeur précieuse & sanctifiante de vos vertus & de votre piété. Vous n'aurez été le Seigneur de vos vassaux , que pour en être le pere ; vous n'aurez usé de votre autorité , que pour maintenir le bon ordre , la justice , la paix dans toutes les familles , pour faire respecter la Religion , & glorifier Jésus-Christ. Vous paroîtrez devant lui pour en recevoir la récompense qu'il vous a promise , & vous la recevrez à la vue & à la honte de tant d'autres qui ne connoissent leurs vassaux que pour en retirer la substance ; qui ne paroissent dans leurs terres , que pour y porter le scandale , qui ne viennent dans nos Eglises , que pour donner au peuple l'exemple de leur tiédeur , de leurs irrévérences , de leur impiété ; dont les domestiques , fideles imitateurs du maître qu'ils servent , sans religion , sans mœurs , sans pudeur , corrompent notre jeunesse , pervertissent les ames simples & infectent nos Paroisses , de maniere que le Pasteur

B v.

ne les voit arriver qu'en tremblant , comme ces nuées qui apportent la tempête , ou comme ces brouillards malfaisants qui répandent dans l'air le germe pestiféré de quelque maladie contagieuse.

Marchands avides , qui voudriez qu'on fit un Evangile tout exprès pour vous , qui prétendez allier la sévérité de la morale chrétienne avec les loix^{es}, les usages ou plutôt les abus que votre insatiable cupidité a introduits dans le commerce , vous verrez à la droite de Jésus-Christ des hommes de votre état , qui n'ayant pas voulu risquer leur éternité sur la foi de quelques méchans caustiques , & qui ayant sagement préféré le parti le plus sûr , se seront sanctifiés dans le commerce. Vous les verrez prendre possession de ces trésors que la reigne ne ronge point , que la rouille ne consume point , que les voleurs n'emportent point , & qui désormais ne sçauroient leur être ravis , pendant que vous aveuglés , & comme enforcés par l'or & l'argent , serez précipités dans les enfers avec les fauteurs de vos usures & les complices de vos friponneries.

C'est alors que vous serez reconnu , ô mon Dieu , vrai , juste & saint par tous les hommes & dans tous les siècles. C'est alors que vous développerez les ressorts cachés de votre éternelle sagesse aux yeux de ces esprits curieux & téméraires qui au-

sont osé vous en demander compte. Vous vous cachez aujourd'hui en quelque sorte ; abandonnant aux disputes des hommes les secrets de votre Providence : aux raisonnemens de l'incrédule, les mystères de votre Evangile : aux raisonnemens de l'hérétique, les vérités de la foi : aux raisonnemens du libertin, la sainteté de votre morale, & sa sévérité aux raisonnemens du faux chrétien : les ouvrages de la nature, la marche de cet univers aux conjectures des philosophes : les méchans à la corruption de leur cœur, les bons aux railleries & aux persécutions des méchans.

Les hommes osent vous interroger aujourd'hui, vous juger même & vous condamner quelquefois. Vous les jugerez à votre tour & leur fermerez la bouche par la force accablante de votre éternelle vérité. Tout ce que vous avez permis ou ordonné depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles ; le péché du premier homme avec toutes ses suites, votre Incarnation, votre Croix, votre Evangile, vos Sacremens, votre Eglise, le sein de cette Eglise déchiré par ses propres enfans, le flambeau précieux de la foi transporté successivement d'un royaume dans un autre, le petit nombre de chrétiens parmi tant de nations infidèles, & parmi ces chrétiens là même, le petit nombre des vrais élus : les crimes impunis, la piété sans honneur, la

B vj

vertu méprisée : tous ces mystères seront éclaircis , tous les doutes seront levés , toutes les contradictions prétendues disparaîtront , & votre vérité , grand Dieu , se montrera pour jamais dans tout son jour. Non-seulement , la foi me l'enseigne , mais la raison me dit que cela doit être ainsi ; parce que vous êtes souverainement juste , souverainement sage , infiniment saint , & qu'il faut enfin , que vous soyez connu pour ce que vous êtes.

J'adorerai donc en tremblant , ô juste Juge , cet océan de lumière qui vous environne , à travers les nuages respectables qui m'en dérobent l'éclat & la profondeur. Les rayons que vous laissez échapper qui m'éclairent & me suffisent soutiendront ma foible raison , confirmeront ma foi , réjouiront mon ame , & conduiront infailliblement tous mes pas comme une lampe à la lueur de laquelle on marche dans l'obscurité de la nuit , en attendant que le jour arrive. Ma raison , ma foi , ma conscience dont la voix , comme la voix de trois trompettes , m'annoncent votre jugement & me menacent de votre justice. Ma raison , ma foi , ma conscience se tenant toujours par la main , & soutenues l'une par l'autre , marcheront sans cesse avec moi , & c'est avec elles que je pèserai toutes mes pensées , que j'examinerai scrupuleusement toutes mes actions , comme elles seront exami-

nées au jour terrible de vos vengeances ,
en présence de tous les hommes que vous
rendrez témoins de ma gloire ou de ma
confusion. Puissé-je par votre miséricor-
de , adorable Jésus , éviter cette confusion !
puissiez-vous me compter au nombre de
ceux que vous couvrirez d'une gloire im-
mortelle. Ainsi soit-il.

